REVUE DE PRESSE

Le Théâtre de l'Amante anglaise

de **Marguerite Duras**
conception **Elisabeth Macocco** et **Ahmed Madani**
mise en scène **Ahmed Madani**
avec **Elisabeth Macocco**, **Laurent Manzoni** et **Nicolas Pignon**

Production Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie / Théâtre des deux rives
Coproduction Madani Compagnie

LE FIGARO.fr

La justice monte sur les planches

Trois faits divers qui ont défrayé la chronique sont à l'affiche.

Hasard de la programmation théâtrale, en ce début d'année, plusieurs metteurs en scène adaptent des affaires judiciaires qui ont fait les gros titres de la presse dans le passé. Ainsi, Robert Hossein présente le procès de Guillaume Seznec, qui s'est déroulé en 1924 (1). Elizabeth Macocco revoit, à travers Le Théâtre de l'Amante anglaise de Marguerite Duras, celui d'Amélie Rabilloux, qui avait tué son mari avant de dépecer son cadavre (1949) (2). Anne-Marie Lazarini adapte Portrait d'une femme, une pièce de Michel Vinaver inspirée par Pauline Dubuisson. Cette étudiante en médecine avait été jugée en 1953 pour l'assassinat de son ancien amant (3). Enfin, en mai, la Cartoucherie-Théâtre de la Tempête, à Vincennes, proposera Roberto Zucco, la dernière pièce de - Bernard-Marie Koltès consacrée à la cavale du tueur en série italien (1988). Récemment, Stephan Meldegg remplissait le Théâtre de Paris avec Douze Hommes en colère. Cette tendance ne date pas d'hier. En 1981, Jean-Pierre Vincent avait monté Palais de justice, au Théâtre national de Strasbourg.

Sans doute influencé par l'actualité et la surmédiatisation des affaires, le public plébiscite ce genre. «La passion pour les faits divers existe depuis toujours, estime Anne-Marie Lazarini. Il y a un besoin de se projeter dans un personnage énigmatique et une fascination de la transgression, en particulier pour un crime passionnel.» Un avis partagé par Ahmed Madani, coadaptateur du texte de Duras, qui explique que la « prodigieuse banalité du fait divers» nous engage «sur les chemins qui mènent à notre propre monstruosité» .

«Un personnage qui échappe au monde»

«Ce sont des contes de fées modernes avec de vilaines sorcières et des monstres, observe Olga Vincent, coauteur de Seznec. Un procès impitoyable avec Éric Rognard. Un procès ressemble à une pièce de théâtre, il possède une dimension dramatique. En plus, il y a du suspense. Des individus jouent leur tête et témoignent comme s'ils entraient en scène.»

Pourtant, les pièces reposent sur des faits réels. « Nous avons mené une enquête rigoureuse, nous avons eu la chance de consulter les archives de l'époque et on a essayé d'être objectif et le plus proche possible de la réalité », explique Olga Vincent. De leur côté, pour élaborer leur sujet, Marguerite Duras (L'Amante anglaise) et Michel Vinaver (Portrait d'une femme) avaient parcouru les articles de Jean-Marc Théolleyre, chroniqueur judiciaire au Monde. «Michel Vinaver n'a utilisé que ce qui a été dit pendant le procès», précise Anne-Marie Lazarini.

À ce jour, réalité et fiction se confondent et le mystère demeure. Condamné au bagne à perpétuité, Guillaume Seznec a toujours plaidé son innocence. Pauline Dubuisson - Sophie dans la pièce - et Amélie Rabilloux-Claire Lannes reconnaissent leur geste, mais sont incapables de l'expliquer. «À une voix près, Pauline a failli être condamnée à mort, rappelle Anne-Marie Lazarini. C'est un personnage qui échappe au monde, comme l'Étranger d'Albert Camus. Ce que - Michel Vinaver appelle un personnage réfractaire. Il en a tiré une fiction qui permet au spectateur de reconstituer une vie, du meurtre à la condamnation. Il y a un côté tragédie grecque.»

Qu'ils cherchent à être au plus près de la vérité comme Robert Hossein pour Seznec ou reconstituent le fait divers pour les besoins du théâtre, ni les auteurs ni les metteurs en scène ne souhaitent faire passer un message. «Je ne fais pas le procès de la justice, ni une énième tentative de réhabilitation, prévient Robert Hossein. Ce n'est pas à moi de me prononcer sur la vérité ou de prendre parti.J'ai demandé à Denis Seznec l'autorisation de raconter l'histoire de son grand-père. C'est le spectateur qui décide en son âme et conscience de sa culpabilité ou de son innocence en votant à la fin du spectacle.» «Nous lui apportons tous les éléments pour qu'il se forge sa propre opinion », confirme Olga Vincent.

Anne-Marie Lazarini et Olga Vincent considèrent toutes deux que ce type de spectacle, mené comme une enquête policière, permet de questionner l'âme humaine, de réfléchir à la justice et de comprendre le monde.

Nathalie Simon, 25 janvier 2010

l'Humanité

www.humanite.fr

18/01/10

Duras penchée sur la folie

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

élisabeth Macocco et Ahmed Madani ont conçu le théâtre de l'Amante anglaise, de Marguerite Duras, dont la création vient d'avoir lieu à Rouen, au Théâtre des Deux-Rives, qu'élisabeth Macocco dirige depuis le 1er janvier 2008 (1). Ahmed Madani signe la mise en scène. élisabeth Macocco tient le rôle de Claire Lannes, l'énigmatique meurtrière qu'imagina Duras lorsqu'elle prit connaissance, dans le Monde, d'un fait divers d'après la guerre particulièrement sanglant et inexplicable. Une femme, ayant fracassé le crâne de son mari avec un marteau à équarrir les bûches, s'était débarrassée du corps en le jetant par morceaux dans les trains de marchandises passant sous le viaduc de Savigny-sur-Orge. Arrêtée, elle avait avoué d'emblée, sans pouvoir exprimer le pourquoi de son acte. C'est sur ce squelette informatif que notre pythie nationale (on se souvient de l'espèce de fantastique transe écrite qu'elle livrera dans les pages de Libération à l'été 1985, lors d'une promenade au bord de la Vologne où avait flotté le cadavre du petit Grégory.) compose l'Amante anglaise en 1967, non sans avoir traité le même sujet en 1959, sur un mode mineur, dans les Viaducs de la Seine-et-Oise. Réflexion faite, dans sa fameuse exclamation à propos de Christine Villemin, « sublime, forcément sublime », Duras perpétuait sa fascination pour l'impensable du crime, soit l'essence même du tragique autour de laquelle elle tournait déjà dans l'Amante anglaise, justement. À Rouen aujourd'hui, les spectateurs sont répartis sur trois côtés d'une scène couverte du sol au plafond de carreaux blancs. En cet espace proprement clinique (scénographie de Raymond Sarti), on dirait que l'écriture est littéralement calligraphiée, jusque dans l'émission orale par le biais des comédiens. L'interrogateur (Nicolas Pignon) est assis au milieu du public. Ni flic ni psychiatre mais figure plausible de Duras s'interrogeant elle-même à l'instant où s'adressent les questions à l'autre (le mari, Pierre Lannes, que joue Laurent Manzoni, puis Claire la coupable, qu'interprète donc élisabeth Macocco), l'interrogateur, par association d'idées, ne nous évoque-t-il pas aussi ce juge d'instruction dont la disparition est désormais politiquement programmée? ? Ce qui se trame sous nos yeux, sur un ton de gravité cardinale, c'est bien évidemment l'inconnu d'une folie de femme, ses méandres, ses raisons incompréhensibles, d'autant plus opaques qu'il est indéniable qu'elle-même se comprend mais ne peut décidément donner ses mobiles à partager. La folie, n'est-ce pas cet absolu de la solitude? ? La mise en scène d'Ahmed Madani,

Évaluation du site

Site du quotidien national L'Humanité. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier ainsi qu'un fil d'informations en continu.

Cible
Grand Public

Dynamisme* :52
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

copyright © 2009, Argus de la presse Tous droits réservés

comme progressivement dessinée sur une page vierge, cultive la plus nette sobriété. Tout repose du coup sur le jeu, d'une précision millimétrée, auquel sont valeureusement astreints les interprètes. Ce qu'impose élisabeth Macocco, au gré de ce qui semble une irrémédiable théorie de caprices mentaux, est d'autant plus prégnant qu'elle fait sans cesse dans son corps honneur à l'écriture, à la fois sophistiquée et triviale par places, par laquelle brille Duras, telle qu'en elle-même sa prodigieuse ténacité l'a jusqu'à présent quasi canonisée.

(1) Centre régional de Haute-Normandie (48, rue Louis-Ricard, 76000 Rouen, tél. 02?35?70?22?82, www.cdrdeuxrives.com), en collaboration avec Madani Compagnie, jusqu'au 6 février, puis au Théâtre Artistic Athévains, Paris, du 16 mars au 17 avril.

copyright © 2009, Argus de la presse Tous droits réservés

merci

promenade

gé. Après
s montrer
z Van Cleef &
née. Cela me
er de l'expo
esign d'objets
'intérieur.

n crée
aris ?
nière intuition
oup de mobilier
il peut être
ssouplir,
çoive une
quand on
u'il s'inscrive
Szekely, dans
l. Avec les
ne petite
n pour

sur le
pourquoi ?
signer.
s d'une grande
matin
ner
mande un
dans la foulée.
échange.
cueillis par I.V.

du design",
h-21h, centre
4e, 01-44-78-
'espace
rendez-vous
Pompidou.
aines@orange.

De gauche à droite : la chaise Cassina, la casserole Alessi, la chaise Solid et les stations Vélib'.

Théâtre

Sacrée trempe !

Abonnée aux rôles de forte tête, Elizabeth Macocco interprète la folie durassienne avec intensité.

Claire Lannes, dans *L'Amante anglaise*, de Marguerite Duras, est ce personnage extrême qui avoue avoir tué son employée avant de la couper en morceaux. Sur scène, Elizabeth Macocco en fait une femme à la lucidité démoniaque. Où trouve-t-elle cette folie ? *"Il suffit de jouer l'écriture de Duras qui permet d'entendre la solitude radicale du personnage, sa séparation d'avec les autres."* Elizabeth Macocco a souvent interprété des femmes au caractère fort, comme la Callas, en 1989 (Molière de la révélation), Ariane dans *Belle du Seigneur* ou, plus récemment, Anna Magdalena Bach. Si elle est actuellement la seule actrice à la tête d'un centre dramatique régional, elle le doit à ses qualités artistiques, mais aussi à la force de son caractère et à son obstination. Elle est née en 1955 dans un milieu modeste, il n'était pas question de devenir danseuse comme elle en rêvait. Mais, à 15 ans, au Conservatoire de Marseille, elle a rendez-vous avec son destin. Les cours de théâtre étant gratuits, elle s'inscrit dans la classe d'Irène Lamberton, où elle côtoie Daniel Mesguich et Ariane Ascaride. Toute jeune encore, l'actrice refuse de passer les concours, crée sa propre compagnie et émigre dans la région lyonnaise, à Feyzin, où elle travaille au sein du collectif L'Attroupement, puis à Privas, en Ardèche, avant d'être nommée en 2008 à Rouen. Aujourd'hui, ce chemin tracé dans l'indépendance, elle dit le devoir à sa mère, *"une femme formidable, qui a préféré l'amour aux conventions et qui a su devenir maîtresse de sa vie"*. A Rouen, où elle anime de nombreuses activités avec des adultes et des jeunes, autour d'auteurs vivants, son projet s'intitule *"Le goût du théâtre et le souci des autres"*.

S.B-G.

"Le Théâtre de l'amante anglaise", du 16 mars au 17 avr., mar. et ven. 20h30 mer. et jeu. 19h, sam. 15h et 20h30, Théâtre Artistic-Athévains, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11e, 01-43-56-38-46. (10-30 €).

BRIGITTE ENGUERAND

Théâtre

écartelée entre septième art et tragi-comédie perde en situations théâtrales ce qu'elle gagne en imagerie romanesque. Mais peu importe. Ariane et sa troupe du Soleil nous interroge avec un humour étonnant sur le pouvoir des utopies avant la guerre de 14-18, quand on croyait encore au progrès scientifique, social, démocratique et artistique. Et si on n'a plus d'utopies aujourd'hui, on a au moins le théâtre d'Ariane Mnouchkine pour les espérer encore.... F.P.

NOUARA NAGHOUCHE – SACRIFICES

De N. Naghouche et Pierre Guillois, mise en scène de P. Guillois. Durée : 1h10. 20h30 (mer.), Théâtre des Bergeries, 5, rue Jean-Jaurès, 93 Noisy-le-Sec, 01-41-83-15-20. (5-18 €). Les 12, 13, et 14 mars, 15h (dim.), 18h30 (sam.), 21h (ven.), Théâtre Jean-Vilar, cité Jardins, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01-46-97-98-10. (15-20 €).

TT C'est un sacré phénomène, Nouara Naghouche, qui vient de Colmar, prend l'accent alsacien ou l'accent des banlieues, c'est selon, avec des mots d'arabe et une énergie terrible qui vous prend aux tripes. Elle est seule en scène, raconte des histoires de femmes, de sa famille ou d'autres. Il y a Zoubida, que Rachid enferme quand il sort de la maison et qui s'évade avec Radio Nostalgie ; il y a Marguerite, qui n'aime pas beaucoup les Arabes ; Marie-France, qui les aime de loin. Toute une société colorée et bigarrée de femmes humbles et soumises à qui la société n'a guère laissé de place. Nouara, elle, sur la scène, leur en donne une vraie. C'est un cri de colère très courageux, plein d'humour et de tendresse que l'on entend dans ce solo. Pas seulement un règlement de comptes avec les hommes, l'islamisme, et le racisme, mais une affirmation très tendre de son amour pour sa culture et ses origines.

LE THÉÂTRE DE L'AMANTE ANGLAISE

De Marguerite Duras, mise en scène d'Ahmed Madani. Durée : 1h40. A partir du 15 mars, 20h30 (mar.), Artistic-Athévains, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11e, 01-43-56-38-32. (20-30 €).

TT Mais qui est donc Claire Lannes, l'héroïne de Marguerite Duras dans "L'Amante anglaise" ? Une folle ? Une tueuse ? Un monstre ? L'écrivain s'est toujours intéressée à ces femmes hors norme, d'une radicale solitude, étouffant dans un univers conventionnel, se réfugiant dans la folie, le crime, ou l'absence. Un interrogateur (Nicolas Pignon) – psychiatre ? inspecteur de police ? ou l'écrivain ? – pose des questions auxquelles Pierre et Claire Lannes tentent de répondre avec bonne volonté. Les spectateurs, inclus dans une scénographie trifrontale, sont dans une proximité presque intime avec les personnages. Les murs de carrelage blanc évoquent l'hôpital ou la prison. Elizabeth Macocco fait une Claire Lannes d'autant plus énigmatique qu'elle est d'une lucidité et d'une précision quasiment maniaques et pourtant opaque à elle-même et aux autres. Aucune folie apparente mais une béance comme cette ouverture dans le mur blanc, fenêtre sur l'inconnu.

Voir article page 15

UN TRAMWAY

De Tennessee Williams, en scène de Krzysztof W… Durée : 3h. Jusqu'au 3 a… 20h (du mar. au sam.), … de l'Europe, 2, rue Corn… 01-44-85-40-40. (10-32 …

TT Isabelle Hupper… irradié de cette mise… baroque de Krzyszto… likowski. Exceptionn… jusqu'au bout d'elle-… une descente aux en… ment maîtrisée. Elle… Dubois rendue folle… de l'homme aimé, t… refuge auprès de sa … l'épouse de Stanley … Huppert est à la fois… alcoolique et junkie,… intello cultivée au m… "Polaks" rustres et b… l'image de la solitud… Sa fascination pour… présence sensuelle … Chyra) l'amène à la… La mise en scène de… procède par frottem… et résonances. Mais… empruntés à d'autr… sont souvent trop p… diluent la concentra… qu'on a rarement m…

Danse

SÉLECTION CRITIQUE PAR ROSITA BOISSEAU

COMPAGNIE ALEXANDRA N'POSSEE

Le 13 mars, 20h30, Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92 Clamart, 01-41-90-17-02. (10-21 €).

TT Etonnant spectacle que celui de la compagnie Alexandra N'Possee. Avec "Nos limites", les sept danseurs cernés par un couloir de grilles traitent non seulement le sujet qui va avec (la perte de la liberté, la dureté d'un monde sans issue...), mais en exploitent des facettes imprévues avec beaucoup de fraîcheur et d'élan. Vie et mort se croisent dans les bouquets de fleurs et les épitaphes qui, à un moment, fleurissent sur le grillage. Les histoires se superposent, les époques aussi, tissant le plateau de gestes offensifs et courageux. La danse complexe et belle de la compagnie emporte l'adhésion. Avec cette pièce solide, la compagnie passe un cap.

COMPAGNIE BLACK BLANC BEUR

Jusqu'au 28 mars, 14h30 (mer.), 16h (dim.), 18h (sam.), Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01-46-70-21-55. (12-19 €).

Quel drôle de titre et drôle aussi que ce "My Tati Freeze", nouvelle pièce de la compagnie pionnière hip-hop Black Blanc Beur. La chorégraphe maison Christine Coudun, qui n'a jamais eu sa langue dans sa poche, prend d'assaut la question du féminin dans le monde en général et hip-hop en particulier. Elle s'est entourée de huit danseuses aussi fonceuses que fantaisistes pour couper les branches aux stéréotypes de la féminité quels qu'ils soient. Dans un univers réputé macho comme le hip-hop, faire entendre la voix des danseuses, longtemps obligées de s'inscrire dans les traces des hommes, est toujours une sorte d'exploit. Depuis 2001 et son spectacle "Défilles", Christine Coudun persiste et prend position en toute liberté et avec le sourire. Ça risque de défriser sec !

COMPAGNIE HORS COMMERCE

Le 13 mars, 20h30, centre culturel, 6, rue du Chemin-Vert-de-Boissy, 95 Taverny, 01-34-18-65-10. (7-13 €).

Les années 60 et leur liberté sans frein, leur lyrisme "flower power"... Sans nostalgie, mais beaucoup d'appétit, la chorégraphe Hélène Cathala choisit de regarder dans son rétroviseur pour "Talking Blues", pièce pour deux danseurs, un comédien et un musicien. En tête d'affiche également, le poète Allen Ginsberg et son texte "Howl" (1956), violemment déraisonnable. Un paysage d'hiver, une salle de bains dévastée, des visages méconnaissables... Le rébus de "Talking Blues" se joue au croisement du mouvement, du texte et de la musique rock. Longtemps interprète de Dominique Bagouet, Hélène Cathala a fondé sa compagnie en 2007 et l'a baptisée "Hors commerce". Une façon de situer l'art et la danse dans la sphère qui est la leur, loin, très loin, du marketing.

COMPAGNIE MEMBROS

Du 16 au 20 mars, 20h30 (mar.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19e, 01-40-03-75-75. (15-20 €).

Les Membros sont de retour en France. Ces danseurs hip-hop brésiliens, plus durs que les trottoirs sur lesquels certains ont longtemps traîné, présentent la troisième pièce de leur trilogie sur la violence en abordant celle des femmes. Pour "Medo", interprétée par cinq danseuses et sept danseurs, la compagnie, sous la houlette du chorégraphe Paulo Azevedo, a enquêté dans les centres de détention de femmes et dans le milieu de la prostitution. Connaissant le taux de brutalité sèche des spectacles de Membros, il y a fort à parier que cette production n'y aille pas de main morte. Une chose est sûre : quoi qu'il traite, Azevedo le fait avec un implacable sens de la vérité. Ce qui donne à Membros sa qualité unique réside dans la justesse intime de chacun des interprètes. Pas question chez eux de citer le réel ou de se l'approprier pour en faire spectacle. Leur violence leur appartient et les rend libre d'aller là où ils veulent et aussi loin qu'ils en ont envie. Attention ! La Grande Halle de la Villette met en garde le public : certaines scènes pe… la sensibilité des je… teurs.

COMPAGNIE TOUJOURS APRÈS …

Jusqu'au 13 mars, 20… ven., sam.), les Abbe… de la Ville), 31, rue de… 01-42-74-22-77. (12-2…

Avec leur nouvelle… six acteurs-danseu… composé de Brigit… et de Roser Montll… avancent en biais … titre l'indique. "Ge… inspirée entre auti… personnage de Jea… (1479-1555), infant… et passionnelleme… de son mari, Phili… travaille la questio… et de la marginalit… société qui décide… de ce qu'elle accep… Sur ce thème, nos… revendiquent la p… et dangereuse de … pour lequel la loi … pas toujours de s… bien ainsi. Entre … maladie, existe, s… Montllo, une alte… inconfortable qui… du poète. Un thè… mais impératif.

GROUPE DACM – ÉTIENNE BIDEAU… ET GISÈLE VIENN…

15h (dim.), 19h30 (m… sam.), Théâtre de G… av. des Grésillons, … 01-41-32-26-26. (11-…

Politis
2 IMPASSE DELAUNAY
75011 PARIS - 01 55 25 86 86

18/24 MARS 10
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 232

THÉÂTRE

Une poignante criminelle dans un décor clinique. BRIGITTE ENGUERAND

Trio ambigu

Une vision sensuelle de « l'Amante anglaise » de Marguerite Duras, par Elizabeth Macocco et Ahmed Madani.

À la tête du théâtre des Deux-Rives, à Rouen, Elizabeth Macocco a remplacé Alain Bézu depuis plus d'un an. Nouveau style, évidemment. Le précédent directeur aimait alterner l'ancien et le moderne. La nouvelle directrice aussi, mais pas de la même façon. Elizabeth Macocco donne peut-être plus dans le scalpel, le radical. En tout cas, elle s'est tournée vers Marguerite Duras en étant à la fois la « conceptrice » (avec Ahmed Madani) et l'interprète du spectacle *le Théâtre de l'Amante anglaise*, qu'elle transpose pour quelques semaines à Paris. Qu'est-ce que cette « conception » signée à deux et cette mise en scène attribuée au seul Madani ? C'est étrange mais, dans un travail commun, chacun a sans doute voulu définir son rôle.

La « conception » commune doit être celle de l'espace dans lequel se déroule la pièce, et ce qu'il implique. C'est une sorte de boîte où le public entoure la scène sur trois côtés, tandis que le dernier côté – le décor proprement dit – est une surface à carreaux blancs – clinique, comme peut l'être un hôpital, une cuisine, un aéroport ou une boîte de nuit. Mais, au lieu de créer de la froideur, le dispositif rapproche les spectateurs des acteurs, dont l'un, d'ailleurs, est longtemps intégré au public. Ainsi est-on peu à peu plongé dans le fait divers qui a inspiré Duras : celui d'une femme mariée qui tue soudainement la cousine de son mari et la découpe en morceaux qu'elle disperse du haut d'un viaduc ferroviaire.

L'Amante anglaise a été souvent jouée, et très bien. En général, le spectacle donné est celui d'un tribunal intemporel où se font face le mari de la criminelle, la meurtrière et un interrogateur – Duras ne précisant pas quel est cet interrogateur : policier, psychiatre, enquêteur privé ?

La mise en scène de Madani conserve l'ambiguïté du moment et des rôles, mais relie les personnages dans une relation sensuelle. L'interrogateur et la tueuse font même un petit pas de danse, comme si toutes les barrières étaient tombées. La recherche de la vérité passe là par la proximité, l'abandon des conventions et un peu de musique de piano-bar (Trénet, jazz). Avec une très poignante Elizabeth Macocco, qui incarne la criminelle comme une bourgeoise perdue dans sa déraison, et ses deux excellents partenaires, Laurent Manzoni en mari écrasé d'aveuglement et Nicolas Pignon en interrogateur arrangeant, on tient là l'une des plus belles mises en lumière de cette pièce d'un simple et continu vertige.

_Gilles Costaz

Le Théâtre de l'Amante anglaise, théâtre Artistic Athévains, Paris, 01 43 56 38 32. Jusqu'au 17 avril.

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle
2010 / N° 176 MARS • Paru le 3 mars 2010 / 18e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / www.avignon-en-scenes.fr / www.saisonclassique.fr / Sommaire en page 2.

critique ¶

LE THÉÂTRE DE L'AMANTE ANGLAISE

DANS *LE THÉÂTRE DE L'AMANTE ANGLAISE*, MARGUERITE DURAS « FAIT ŒUVRE » D'UN CRIME DE LA FIN DES ANNÉES 1940 ET CRÉE UNE PIÈCE DANGEREUSEMENT TROUBLANTE. LE METTEUR EN SCÈNE AHMED MADANI RÉUNIT ELIZABETH MACOCCO, LAURENT MANZONI ET NICOLAS PIGNON DANS UNE VERSION INTIMISTE DE CE DOUBLE FACE-À-FACE.

Adapté du roman éponyme paru en 1967, *Le Théâtre de l'Amante anglaise* revisite un fait divers datant de 1949. Un homicide commis par une femme ayant fracassé le crâne de son époux, avant de découper son corps et de tenter de le faire disparaître. Confondue, la tueuse a immédiatement avoué les faits, sans pour cela jamais parvenir (consentir ?) à les expliquer. Qui était cette femme d'apparence ordinaire que rien de semblait prédisposer au meurtre ? Une aliénée ? Une simulatrice ? Une arriérée ? C'est de cette énigme restée entière dont Marguerite Duras s'empare, scrutant par le biais de la littérature, puis du théâtre, les zones d'ombre de l'âme humaine : troubles, dérives, petits pas de côté et de biais qui – centimètre par centimètre, année après année – peuvent apporter un éclairage à la pulsion criminelle. Une énigme que l'écrivaine décortique et met à distance du réel en changeant les noms et les rôles des protagonistes du drame. Car, dans *L'Amante anglaise*, le personnage de Claire Lannes ne trucide pas son mari, mais la cousine germaine de ce dernier qui vivait avec eux.

AU PLUS PROCHE DE L'ÉNIGME CLAIRE LANNES

Pour sonder cette histoire, Pierre Lannes (Laurent Manzoni) est placé face à un « interrogateur » (Nicolas Pignon) qui l'amène à revenir sur sa vie conjugale et sur la personnalité de son épouse (les deux comédiens créent un premier dialogue d'une rigueur et d'une justesse très convaincantes). Ce sera ensuite au tour de Claire Lannes (Elizabeth Macocco) d'être soumise à une pléiade de questions. Installés au plus près des acteurs, au sein d'un dispositif trifrontal qui les positionne au cœur de cette investigation passionnante, les spectateurs font partie intégrante de ces deux face-à-face. Proposition intimiste et expressive qui réussit à nous plonger de façon instantanée à travers les méandres de ce fait divers ample, sinueux, le spectacle d'Ahmed Madani ne donne pas dans la petite musique distanciée à laquelle le théâtre de Marguerite Duras est souvent associé. Prenant le risque de restreindre le rôle de Claire Lannes à un personnage qui ne laisse guère d'espace à une autre vision que celle de la folie, cette représentation offre néanmoins une lecture saillante de la pièce. Une lecture qui prend le parti de privilégier le concret au trouble, la nervosité à la langueur, la netteté à l'ambivalence.

© Mathieu Douzenel

***Nicolas Pignon et Elizabeth Macocco dans* Le Théâtre de l'Amante anglaise.**

Manuel Piolat Soleymat

***Le Théâtre de l'Amante anglaise*, de Marguerite Duras ; conception d'Elizabeth Macocco et Ahmed Madani ; mise en scène d'Ahmed Madani. Du 16 mars au 17 avril 2010. Les mardis et vendredis à 20h30, les mercredis et jeudis à 19h, les samedis à 15h30 et 20h30. Théâtre Artistic Athévains, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Réservations au 01 43 56 38 32. Spectacle vu en février 2010, lors de sa création au Théâtre des Deux Rives, à Rouen. Durée : 1h30.**

AFP Mondial
11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

18 MARS 10
Quotidien Paris

Surface approx. (cm²) : 395

18/03/2010 11:03:00

Courrier du théâtre: Elizabeth Macocco en "Amante anglaise" chez Duras

PARIS, 18 mars 2010 (AFP) - Duras aux Athévains - Nouvelle directrice du Théâtre des Deux-Rives de Rouen, la comédienne Elizabeth Macocco y a créé une version très concrète, sans ambiguïté, de "L'Amante anglaise" de Marguerite Duras, qu'elle joue jusqu'au 17 avril à Paris au Théâtre Artistic Athévains.

Avec son metteur en scène Ahmed Madani, la comédienne a voulu un espace scénique tri-frontal qui place le public "au contact direct" des comédiens et qui, par sa nudité blanche, "évoque tout à la fois le parloir d'une prison, l'enceinte d'un tribunal, la cave du crime, un hôpital psychiatrique".

"L'interrogateur" (Nicolas Pignon), tantôt assis au milieu des spectateurs, tantôt sur la scène, tente de comprendre le pourquoi du geste de l'héroïne (Elizabeth Macocco) qui a tué sa cousine sourde et muette, après avoir questionné son mari (Laurent Manzonni) sur la personnalité curieuse de sa femme.

L'investigation de Marguerite Duras reste passionnante, mais cet éclairage cru et le jeu de la comédienne ont tendance à privilégier l'option de la folie, certes toujours possible, chez le personnage central. La langue ramassée, sans fioriture, de Marguerite Duras conserve cependant la part de mystère qui est au coeur de cette histoire inspirée par un fait divers.

- Pierre Santini initie une collaboration franco-belge autour de Stefan Zweig - Le comédien Pierre Santini, qui dirige à Paris le Théâtre Mouffetard, inaugure avec une adaptation à la scène du roman de l'Autrichien Stefan Zweig (1881-1942), "La Confusion des sentiments", une collaboration avec le Théâtre Le Public de Bruxelles.

Le spectacle a été répété en Belgique et est à l'affiche jusqu'au 30 avril du Mouffetard avec, autour de Pierre Santini, une équipe belge: deux comédiens (Muriel Jacobs et Nicolas d'Oultremont), le metteur en scène Michel Kacenelenbogen (directeur du Théâtre Le Public) et l'auteur Thierry Debroux, qui a signé la traduction de l'allemand et l'adapation théâtrale.

Dans "La Confusion des sentiments", Stefan Zweig explore les profondeurs de la conscience humaine et, plus spécialement, les désirs inavoués, en l'occurrence ceux d'un professeur de littérature anglaise spécialiste de Shakespeare, joué par Pierre Santini.

Face à lui, un élève de 19 ans (Nicolas d'Oultremont) fasciné par la fougue intellectuelle de ce maître, mais intrigué par la curieuse relation qu'il entretient avec sa jeune femme (Muriel Jacobs) et dont il finira par connaître la raison.

Dans un décor labyrinthique, l'interprétation des trois comédiens conservent avec bonheur leur part de mystère aux personnages de cette histoire que le metteur en scène a réglé "comme une partie de whist, avec les règles du bridge et les risques du poker".

str/bfa/ds

Un Fauteuil pour l'Orchestre
Le site d'Actualité Théâtrale à Paris

Le Théâtre de l'Amante anglaise

Sans raison ?

En décembre 1949, on découvre un morceau de corps humain dans un wagon de marchandises. D'autres morceaux de ce même corps sont découverts dans d'autres trains. La tête manque. Une partie du corps que l'on ne retrouvera pas…

L'enquête révèle que tous les trains qui ont transporté les morceaux de ce corps sont passés sous un même pont, situé à Viorne. Le meurtrier est rapidement arrêté…Une femme, Claire Lannes âgée de 51 ans et mariée avec Pierre Lannes depuis vingt ans.

La criminelle avoue immédiatement l'assassinat. Elle dit avoir dépecé sa cousine Marie–Thérèse Bousquet, sourde et muette. Sans aucune raison…

« Aussi sourd et muet que la victime »

Marguerite Duras s'inspire d'un fait divers. Le crime évoqué s'est produit dans la région de l'Essonne, à Savigny-sur-Orge. Une femme, mariée à un militaire de carrière à la retraite avait fracassé le crâne de celui-ci à l'aide d'un marteau alors qu'il lisait le journal. L'épouse avait ensuite dépecé le corps et en avait jeté les morceaux dans des trains de marchandises.

Une fois arrêtée, elle tentera de comprendre le pourquoi de son acte mais en vain.

Comme souvent, Marguerite Duras, s'empare d'une histoire banale. Elle renomme les protagonistes. Ils deviennent Claire et Pierre Lannes. La victime du crime n'est plus le mari mais la cousine germaine de Claire, Marie-Thérèse Bousquet.

La criminelle a avoué. Mais, quelles étaient ses motivations ?

Marguerite Duras donne la parole aux protagonistes. Au mari, d'abord : *« Je voulais savoir qui était Pierre Lannes, et avoir son témoignage sur sa femme. Je l'ai sorti de son cercueil pour qu'il soit entendu de tous une fois dans sa vie. Il était aussi sourd et muet que la victime : c'est la petite bourgeoisie française, morte vive dés qu'elle est en âge de penser, tuée par l'héritage ancestral du formalisme. »*

A l'épouse, ensuite. Claire Lannes se livre à son tour. La criminelle ne peut expliquer son geste.

Un « interrogateur », sans identité précise, accompagne chacun d'eux, cherchant à comprendre…

Morte vive…

Le Théâtre de l'Amante anglaise présenté au Théâtre Artistic Athévains met en scène ce double face à face. Un dispositif scénique original place les spectateurs au centre de l'interrogatoire. Ceux-ci accompagnent l'interrogateur. Il devient le porte-parole de leurs doutes, leur incompréhension, leurs interrogations.

Nicolas Pignon incarne ce personnage central composant avec Laurent Manzoni (le mari) un premier duo « captivant » menant l'époux à prendre conscience de son aveuglement et de ses conséquences.

Puis, face à Claire, il enchaîne les questions. Va-t-elle dévoiler les raisons de l'impensable ? Tout comme Claire, l'interrogateur/le spectateur essaie de comprendre, fouille et s'interroge. Les questions sans réponses laissent envisager la folie. Une raison probable ; à défaut d'en trouver d'autres : *« à force de chercher sans trouver on dira que c'est la folie, je le sais, peut-être lassée de vivre dans le présent mais extrêmement vivante dans l'évocation de son passé. »*

Est-ce l'obsession d'un amour ancien ? Un mari… non aimé ? La résignation au bonheur ? Elisabeth Maccoco incarne cette solitude. Une interprétation forte. Un engagement entier et physique. La comédienne est l'âme du personnage. S'y ajoute une manière de porter le texte, avec grâce.

Un travail d'acteur fascinant. Une plongée au cœur de l'âme humaine.

Bettina Jacquemin

Le Théâtre de l'Amante anglaise

de Marguerite Duras

création du Centre dramatique régional de Haute-Normandie/Théâtre des Deux Rives
conception Elisabeth Macocco et Ahmed Madani
mise en scène de Ahmed Madani
avec Elisabeth Macocco, Laurent Manzoni et Nicolas Pignon
scénographie Raymond Sarti
lumière Jean-Luc Robert
création sonore Christophe Séchet
jusqu'au 17 avril 2010
Théâtre Artistic Athévains
45 bis rue Richard Lenoir
75011 Paris
Métro Voltaire
http://www.artistic-athevains.com/

Comédie dramatique adaptée d'un texte de Marguerite Duras, mise en scène de Ahmed Madani, avec Elizabeth Macocco, Laurent Manzoni et Nicolas Pignon.

Travail théâtral exemplaire sur l'univers durassien que celui de **Ahmed Madani** et **Elizabeth Macocco**, soutenu par un jeu sans faille des trois comédiens, dans "***Le théâtre de l'amante anglaise***" adapté du roman "*L'amante anglaise*" de **Marguerite Duras**.

A partir de ce texte inspiré d'un fait divers sanglant intervenu à la fin des années 1940, qui traite selon l'auteur elle-même, de "la petite bourgeoisie française, morte vive dés qu'elle est en age de penser, tuée par l'héritage ancestral du formalisme".

Mais également de la folie, ce monde où " il n'y a rien, ni bêtise, ni intelligence, c'est la fin du manichéisme, de la responsabilité, de la culpabilité" et, surtout, de la thématique durassienne par excellence qu'est l'amour dont l'épuisement ou, comme en l'occurrence, la perte conduit à une mélancolie au sens psychiatrique du terme ne pouvant conduire pour Duras, si elle ne peut être endiguée par la parole- l'écrit, qu'à la mort psychique qui peut entraîner le déclenchement de la pulsion de mort physique.

Dans ce huis clos conçu comme un double face-à-face dans un espace temps sans affect, sur une scène trifrontale et dans un décor clinique, sorte de boite de carreaux blancs, deux regards et deux paroles sur un même fait. Des regards inquiets et des paroles incarnées.

Entre les deux, impertubable, confesseur, inquisiteur, policier, journaliste ou psychiatre, faut-il d'ailleurs le savoir, **Nicolas Pignon**, assis parmi les spectateurs, use de tous les registres, de la séduction à la manipulation persuasive.

Impeccable, **Laurent Manzoni**, sous les coups de boutoir de l'interrogatoire qui ne laisse passer aucun détail, se délite, passant de la bonne conscience à l'abattement, de l'inquiétude au désarroi, soumis à une sorte de translation psychique. De simple témoin impuissant, mesquin et méprisable, il devient suspect, coupable d'instigation passive.

Elizabeth Macocco est stupéfiante dans le rôle de cette femme insaisissable, qui dit d'elle-même qu'elle n'était-elle pas assez intelligente pour l'intelligence qu'elle avait. Une femme totalement ambivalente, comme soumis à une partition dichotomique, aussi passionnée dans l'évocation de la jeune femme séduite par l'agent de Cahors, cet amour unique et idéal, que pétrifiée dans le jardin où elle respire les effluves de la fameuse menthe anglaise, prise au piège d'une vie étriquée, médiocre, dépossédée de son propre rôle au sein de son foyer conjugal par une cousine-gouvernante laide, grosse, sourde et muette, dans une maison placée sous le signe de l'incommunicabilité absolue.

Du très grand art sous la baguette invisible de **Ahmed Madani** qui a su orchestrer de grands talents.
FROGGY – 21 mars 2010

MM

PARIS NORMANDIE

Réagissez A l'Actu · Partagez VosPhotos · Participez AuxForums · Recevez NosAlertesActus · Presse

ACCUEIL · ACTUALITÉS · DÉPARTEMENTS · PETITES ANNONCES · ANNONCES LÉGALES · COMMUNAUTÉ · SERVICES · LIENS · Rechercher

Vous êtes ici : Accueil > Article : Une rencontre

Une rencontre

Réagir
Envoyer
Imprimer

C'était presque inévitable. Ces deux-là devaient travailler ensemble. Elizabeth Macocco, comédienne, directrice du théâtre des 2 Rives, et Ahmed Madani, auteur, metteur en scène, se connaissent depuis une dizaine d'années. Ils se sont croisés à plusieurs reprises, ont discuté, échangé des textes. « Un jour, nous nous sommes dits : il faut que nous fassions quelque chose ensemble. Elizabeth cherchait un matériau textuel qui lui permettait d'explorer des pistes encore inexploitées ».

De son côté, l'actrice souhaitait porter une parole, non pas seule sur scène comme elle l'a déjà fait avec La Callas ou La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach. « J'avais envie de duo, de trio... J'avais beaucoup lu Ibsen mais cela ne collait pas. Ont alors surgi de vieux souvenirs de Marguerite Duras ».
Ahmed Madani et Elizabeth Macocco ont été ainsi aspirés par l'œuvre de la romancière et notamment Le Théâtre de l'Amante anglaise, un texte fort et puissant.

Haut de page

Article paru le : **11 janvier 2010**

Envoyer cet article à un(e) ami(e) Imprimer cet article

Les commentaires (0 commentaires)

» Tous les commentaires

Réagir à cet article

Login (Email) :
Mot de passe : OK
Inscription
Mot de passe oublié?
Votre commentaire :
Veuillez vous connecter pour pouvoir poster un commentaire !
Publier

Mentions légales · Qui sommes-nous ? · Contactez-nous · Rechercher

Actualités
France/Monde
Economie
Politique
Société
Faits divers / Justice
Culture & loisirs
Sports
Football
HAC
Hockey

L'actu des blogs
Le blog de la rédaction

Arts et culture
Claude Monet
Impressionnisme
Peinture

Communautés
Forums
Publiez vos photos
Visitez la galerie photos
Proposez un événement
Communiquez vos infos

Services
Guide touristique
Programmes télé
Gérez votre abonnement papier
S'inscrire sur le site
S'abonner aux newsletters
S'abonner aux alertes actu

Petites Annonces
Immobilier
Automobile
Emploi
Emploi local
Bonnes affaires
Villégiatures
Passer une annonce

Annonces légales

Groupe Hersant Média
L'Union
Libération Champagne
L'Aisne Nouvelle
L'est-éclair
La Provence
Nice Matin
Corse Matin
Var Matin

Rechercher sur le Web

THEATRE EN NORMANDIE

Maxime
Les choeurs déchantent
Vu : L'amante anglaise
Vu : la leçon
Vu : Babel Molière
Les "Ailleurs" du passage
Tartuffe aux 2 Rives
La Turquie à Fécamp
Bizarre
32° Rue
(Self) Service
Da Silva
Pénélope
Plus qu'hier
Calendrier
Contactez-nous

« Le Théâtre de l'amante anglaise »
Une performance de comédienne

Présenté au Centre Dramatique de Haute-Normandie/ Théâtre des Deux-Rives, « Le théâtre de l'amante anglaise » de Marguerite Duras est encore à l'affiche jusque dans les premiers jours de février. Il n'est donc pas trop tard pour aller voir ce beau moment d'intensité se déroulant dans un univers froid dont la blancheur carrelée, avec ses gradins qui encerclent l'espace, fait des spectateurs les témoins d'une introspection qui relève véritablement de l'autopsie.
Prenant pour point d'appui un fait-divers et sans vraiment démonter le mécanisme anecdotique d'un engrenage qui mène à l'horreur, Duras que le crime intéresse moins que le criminel, s'emploie à décortiquer les motivations profondes et les aspérités confuses qui encombrent les êtres et les poussent à aller au-delà d'eux mêmes... au delà de l'horreur même puisqu'il est question, ni plus ni moins, du dépeçage d'une victime sourde et muette.
Toute la première partie de la pièce est installée dans cette démarche quasi psychanalytique qui ne juge surtout pas mais veut comprendre. Ce qui nous vaut une très belle, très rapide et très efficace passe d'armes entre deux personnages que Laurent Manzoni et Nicolas Pignon installent dans une remarquable sobriété de ton et d'intentions. Ils conduisent avec une précision ciselée cette redoutable stratégie d'approche qui devrait en principe les mener à une vérité qui se dérobe constamment.
C'est une grande période d'exposition qui annonce l'entrée de l'héroïne.
Car c'est bien de théâtralité qu'il s'agit.
Ahmed Madani dans sa mise en scène en prend résolument le parti au risque de créer un certain décalage entre ce que l'on subodore du personnage et la manière dont, jusque dans une élégance très « couture " qui cadre mal avec son statut social, il le montre.

Photo Mathieu Douzenel

De ce bloc énigmatique sur lequel viennent se briser les certitudes, il fait un être halluciné, dominé par le bizarre et qui joue la carte de la folie immédiate, toute extérieure et sans profondeur véritable et donc pas véritablement inquiétante au sens durassien du terme.
Une conception qui pousse Elizabeth Macocco à se sortir d'elle-même dans une grande performance de comédienne où elle se montre éblouissante.
Marguerite Duras dans une langue d'une admirable simplicité et avec une pertinence implacable entretient le suspens intime qui a poussé cette femme, assurément folle d'elle-même, à un sanglant dérapage dont les origines sont multiples, contradictoires et inexplicables.
Ahmed Madani tente d'y donner une réponse. Même si elle est quelque peu immédiate et pour tout dire réductrice, c'est une vision que l'on peut admettre d'autant plus qu'elle permet à Elizabeth Macocco de donner la pleine mesure d'un investissement personnel très convaincant.
Quant à savoir si Duras l'aurait été...

Tous droits réservés

Avec
Microsoft Office Live | Créer un site Web gratuit | Partage de fichiers gratuit

Rouen magazine
HOTEL DE VILLE
76037 ROUEN CEDEX 01 - 02 35 08 69 00

20 JAN/03 FEV 10
biMensuel

Surface approx. (cm²) : 63

Révélateur de conscience

© M. Douzenel

LE THÉÂTRE DE L'AMANTE ANGLAISE. « *L'homme tue pour manger, il tue pour vivre, il tuerait pour son plaisir s'il n'était pas arrêté justement par ce que l'on peut appeler la civilisation.* » Ces propos de Marguerite Duras montrent à quel point le crime intéressait la romancière. Au point d'en faire le thème central de sa pièce *Le théâtre de l'amante anglaise*, inspirée d'un fait divers. Fascinée par l'œuvre et ces personnages, Élizabeth Macocco l'a adaptée avec le metteur en scène Ahmed Madani. Pourquoi Claire et son mari Pierre Lannes ont-ils assassiné la cousine de Pierre, Marie-Thérèse Bousquet ? Comment justifient-ils leur geste terrible face à leur interrogateur ? Qui sont les véritables assassins : ce couple infernal ou le voisinage qui a toujours fermé les yeux ? Pour rendre la proximité palpable et directe, Ahmed Madani place public et comédiens dans le même espace scénique, tour à tour arène, théâtre ou tribunal...

Le théâtre de l'amante anglaise • Jusqu'au 6 février • 19 h 30 (le mardi, à 20 h 30, et le samedi, à 14 h 30) • Théâtre des deux rives • Tarif : 18 € • Rens. : 02 35 70 22 82